

Revue d'histoire diplomatique

2024

Société d'histoire générale et d'histoire diplomatique

MICHEL DE WAELE

« Pratiques » diplomatiques et impuissance royale :
Les huguenots, l'Angleterre et la France, 1568-1570

GUILHEM DE ROMRÉE

Diplomatie et mission religieuse autour du Père Joseph :
l'Éminence grise de Richelieu (1624-1638)

LUCIEN BÉLY

Philippe V, le premier Bourbon roi d'Espagne
et le grand tournant diplomatique de la monarchie espagnole (1683-1746)

FERENC TÓTH

Entre Occident et Orient
Le rôle d'intermédiaires des émigrés hongrois dans la diplomatie française
dans l'Empire ottoman dans la première moitié du siècle des Lumières

Notes de lecture

Comptes rendus

Résumés

N°3

Editions A. Pedone 13, rue Soufflot - Paris

ENTRE OCCIDENT ET ORIENT
LE RÔLE D'INTERMÉDIAIRES DES ÉMIGRÉS HONGROIS
DANS LA DIPLOMATIE FRANÇAISE DANS L'EMPIRE OTTOMAN
DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE DES LUMIÈRES (1)

Les études sur les migrations et circulations des élites européennes à l'époque moderne mobilisent actuellement les recherches historiques dans de nombreux pays européens. Plusieurs colloques ont été organisés sur ce sujet et les collaborations internationales de recherches dans ce domaine se révèlent particulièrement riches (2). Cela est vrai d'autant plus qu'il s'agit de phénomènes qui échappent généralement aux études sur les histoires nationales et le plus souvent mêmes les sources se trouvent dispersées dans plusieurs pays. L'histoire des peuples d'Europe centrale et orientale présente beaucoup d'exemples de migrations d'élites à l'époque moderne où les frontières et institutions se révélaient particulièrement précaires dans cette région. En particulier, les émigrations politiques des opposants des Habsbourg ou des Romanov qui trouvèrent facilement des refuges sur le territoire de la France et de l'Empire ottoman. Dans l'espace de l'Europe centrale (3), ce phénomène concernait surtout les couches nobiliaires et intellectuelles qui étaient impliquées dans les grands mouvements politiques et culturels. Menacée des vellétés des puissants voisins, cette véritable plaque tournante située entre des civilisations différentes bénéficie d'une richesse d'influences qui renforcèrent le pluralisme religieux et la multi-confessionnalité, ainsi qu'une vie intellectuelle féconde jouant un rôle de médiation entre les civilisations. Comme l'a bien montré Larry Wolff dans son ouvrage sur l'émergence de l'idée de l'Europe orientale, l'époque des Lumières était particulièrement féconde en pensées essayant de définir les territoires européens

(1) Cette étude a été préparée pendant mon séjour scientifique à l'Institut d'études avancées de Nantes (2024). Je tiens à remercier les collègues et les fellows de l'IEA ainsi que les collègues archivistes du Centre des Archives Diplomatiques de Nantes de leur soutien pendant la durée de ce séjour.

(2) Parmi les rencontres scientifiques, notons ici le colloque international *Noblesses en exil. Les migrations nobiliaires entre la France, l'Empire et l'Europe centrale (XV^e-XIX^e siècle)* organisé en juin 2018 par la Fondation d'Arenberg et l'Université du Mans. Voir les actes du colloque publiés : Laurent Bourquin – Olivier Chaline – Michel Figeac – Martin Wrede (sous la dir.), *Noblesses en exil. Les migrations nobiliaires entre la France et l'Europe (XV^e - XIX^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

médians (4). Les récents travaux sur le rôle intermédiaire des intellectuels à cette époque (5) m'ont encouragé dans mes recherches sur un de mes sujets de prédilection, l'histoire de l'émigration hongroise en France et en Turquie au XVIII^e siècle. Dans la présente étude, je me propose d'étudier le rôle d'intermédiaires des émigrés hongrois dans la diplomatie orientale de la France dans la première partie de l'époque des Lumières. Durant mes recherches, j'ai dépouillé plusieurs grandes collections de sources, notamment les Archives Diplomatiques de La Courneuve, les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France, mais la plus grande partie de mes travaux se sont déroulés au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, en particulier dans les fonds anciens des archives de l'ambassade de France à Constantinople (6). L'avantage des collections conservées au Centre des Archives Diplomatiques de Nantes pour ces recherches réside dans le fait qu'elles contiennent non seulement des correspondances entre les ministres et les ambassadeurs, mais également des mémoires sur les affaires de l'Empire ottoman et de ses habitants et des correspondances secondaires entre les ambassadeurs et les autres ambassades et consulats et agents où les informations concernant le sujet de cette recherche se trouvaient en abondance.

Les origines de l'émigration politique hongroise dans l'Empire ottoman

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de rappeler quelques caractéristiques géographiques et historiques du Royaume de Hongrie à l'époque moderne. Après l'occupation ottomane d'un tiers de son territoire, la Hongrie reconquise à la fin du XVII^e siècle fut intégrée davantage dans la Monarchie des Habsbourg ce qui suscitait des résistances de la part des élites hongroises. À la même époque, la France essayait de profiter également des mouvements nationaux d'Europe centrale et orientale contre les Habsbourg. Dans les relations franco-hongroises au XVII^e siècle, les mouvements d'indépendance jouèrent ainsi un rôle primordial. Pour les projets stratégiques de la diplomatie française, les rebelles hongrois et la Principauté de Transylvanie occupaient une place particulière puisqu'ils permirent de rallier d'autres pays susceptibles de former un système d'alliance de revers, à savoir l'Empire ottoman, la Pologne et la Suède. La coopération franco-hongroise fonctionnait déjà à la fin de la guerre de Trente Ans et se renforça dans les dernières décennies du XVII^e siècle et surtout au début

(3) Voir sur ce terme géographique : Catherine Horel, *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne 1815-2004*, Paris, Beauchesne, 2009.

(4) Larry Wolff, *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994.

(5) Voir à sujet : Christiane Berkvens-Stevelinck – Hans Bots – Jens Häsel (sous la dir.), *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 2005.

(6) Voir la description de cette collection : Marie-Thérèse Denis-Combet, « La collection Saint-Priest au Ministère des Affaires Étrangères », *Turcica. Revue d'études turques*, Tome VII (1975), p.250-263.

du siècle suivant. Le mouvement d'Émeric Thököly (1677-1690) établit des liens très étroits avec la diplomatie française qui envoyait des agents régulièrement en Hongrie et en Transylvanie (7).

Au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, les conflits entre les catholiques et protestants hongrois rapprochaient ces derniers des Ottomans qui profitèrent également des troubles du pays pour étendre leur puissance vers le cœur de la Monarchie des Habsbourg. Après la guerre turque de 1661-1664, l'Empire ottoman réussit à faire des progrès dans la Haute-Hongrie en occupant des points stratégiques qui menaçaient déjà directement Vienne. Il en résulta de nouveaux mouvements antiautrichiens en Hongrie, notamment la conjuration des Magnats en 1670 (8) et puis la révolte sous la direction du comte Émeric Thököly (1657-1705). Cet aristocrate hongrois protestant se rallia au mouvement des Mécontents hongrois en 1677 et fut très rapidement placé à la tête de leur armée. Avec l'appui des troupes ottomanes, Thököly réussit non seulement à résister durablement aux Impériaux, mais il fut reconnu comme souverain nommé par le sultan et se tailla un État éphémère, la principauté de la Haute-Hongrie (9) qui exista seulement pendant quelques années entre 1682 et 1685. Plus tard, il participa à la grande guerre turque (1683-1699) aux côtés des Ottomans ce qui l'isola de ses alliés chrétiens et contribua à l'expansion de son image de prince protestant turcophile (10). Suite aux victoires des armées impériales, il se replia sur ses territoires de la Haute Hongrie et finalement se réfugia dans l'Empire ottoman avec un grand nombre de Hongrois. Ils y formèrent des colonies et certains de leurs membres se convertirent à l'islam. Conformément au traité de paix de Karlowitz en 1699 (11), Thököly fut transféré en Asie Mineure dans la ville d'Izmit, l'ancienne Nicomédie (12). Il y mourut et il fut enterré dans le cimetière arménien de cette ville (13).

(7) Voir sur ce sujet : Jean Bérenger, « Francia-magyar kapcsolatok a Wesselényi-összeesküvés idején 1664-1668 », *Történelmi Szemle*, vol. 10 (1967), n° 3, p.275-291.

(8) Voir sur ce sujet récemment : Georg B. Michels, *The Habsburg Empire under Siege. Ottoman Expansion and Hungarian Revolt in the Age of Grand Vizier Ahmed Köprülü (1661-1676)*, Montreal & Kingston – London - Chicago, McGill-Queen's University Press, 2021.

(9) Ce petit État-tampon fut appelé en turc la Hongrie médiane (*Orta Maçar*).

(10) John Tolan, *Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*, Paris, Albin Michel, 2018, p.174-175.

(11) Voir sur ce sujet : Jean Bérenger (sous la dir.), *La paix de Karlowitz 26 janvier 1699. Les relations entre l'Europe centrale et l'Empire Ottoman*, Paris, Honoré Champion, 2010.

(12) « Il vit à présent d'une pension de deux mille ecues du Grand Seigneur et d'une permission de faire entrer du vin laquelle vaut vingt ou vingt-cinq mille livres de rante. » Cité par Ferenc Tóth, « "Techeli grófnál tett látogatásaimról". Ismeretlen beszámoló Thököly Imre és Zrínyi Ilona törökországi tartózkodásáról » [„Sur mes visites chez le comte Techeli”. Rapport inédit sur le séjour en Turquie d'Émeric Thököly et Hélène Zrínyi], *Hadtörténelmi Közlemények*, vol. 133 (2020) n° 4, p.1008-1019.

(13) Un voyageur français anonyme, probablement Charles de Peyssonnel (1700-1757), remarqua ainsi la tombe de Thököly dans sa relation manuscrite en 1745 : « En retournant de l'église nous vîmes deux cimetières de Chrétiens Grecs et Arméniens. J'en parcourus exactement toutes les pierres ; on

Une autre période particulièrement riche en relations franco-hongroises fut la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711), personnage charismatique de l'histoire nationale hongroise. Rákóczi était un allié oriental de Louis XIV qui profitait des troubles en Hongrie durant la guerre de Succession d'Espagne (1700-1715) pour tenter d'arracher l'indépendance aux Habsbourg. Après l'échec de son mouvement d'indépendance, le prince s'installa d'abord en France, puis il accepta l'invitation du sultan en 1717 pour participer à la guerre austro-turque de 1716-1718. N'ayant pu prendre part à cette guerre, il accepta l'hospitalité du sultan qui l'installa avec son entourage dans la petite ville de Rodosto (14) située sur la côte européenne de la mer de Marmara où ils constituèrent une communauté à part entière ayant un statut diplomatique particulier stipulé par le traité de paix de Passarowitz (1718) (15). Cette colonie hongroise bénéficiait ainsi d'une sorte d'immunité diplomatique, elle avait des propriétés et jouissait d'une autonomie relativement importante ayant un chef en la personne du prince et après sa mort d'un de ses généraux. Les anciens combattants hongrois étaient des ennemis intransigeants des Habsbourg et, à quelques exceptions près, furent des agents sur lesquels les rois de France purent toujours compter. La colonie de Rodosto, devint un centre diplomatique, un atelier intellectuel, un bureau de traductions qui pouvait jouer un rôle d'intermédiaire entre les ambassades européennes et la Porte ottomane (16). D'après l'étude des sources, ce rôle de médiation se manifestait sur plusieurs niveaux : notamment au niveau de la diplomatie politique, au niveau de la diplomatie secrète et sur le plan du transfert des connaissances et savoirs et des échanges interculturels et interreligieux.

Les ambassadeurs de France à Constantinople et les émigrés hongrois

Durant le séjour dans l'Empire ottoman, les émigrés hongrois étaient en relations avec les ambassadeurs français suivants à Constantinople : Charles de Ferriol (17) (1699-1711), Pierre Puchot des Alleurs (18) (1711-1715) Louis Jean-

trouvera dans le recueil dont je viens de parler, ce que j'ay pû en déchiffrer. Deux cimetières l'un est ouvert et l'autre clos de murailles. C'est dans ce dernier qu'on voit l'épithaphe du Prince Tekely gravé sur le marbre. On peut voir dans le voyage de Lamotraye les particularités qui concernent le séjour et la mort de ce prince à Nicomédie. » Archives nationales, série Marine 2JJ/48 Journaux, notes de voyages et observations en Méditerranée, Relation d'un voyage de Constantinople à Nicomédie et Nicée et retour à Constantinople avec dessins encre et lavis du consul Charles Peyssonnel (1745).

(14) Aujourd'hui Tekirdag en Turquie.

(15) Le point 15 déclarait que les chefs des rebelles hongrois devaient être implantés avec leurs familles dans un endroit loin de la frontière. Jean Bérenger, *Habsbourg et Ottomans (1520-1918)*, Paris, Honoré Champion, 2015, p.185-198. Cf. Béla Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi*, Budapest, Akadémiai kiadó, 1991, p.308-310.

(16) Voir récemment sur l'histoire de la colonie hongroise de Rodosto : Kálmán Thaly, *Rodosto et les tombes des émigrés*. Traduit du hongrois par Élisabeth Sugár, éd. Ferenc Tóth, Budapest, Research Center for the Humanities, 2021.

(17) Charles de Ferriol (1652-1718), officier, diplomate. En 1675, il sert en Hongrie comme colonel d'un régiment de dragons. Entre 1699 et 1711, il fut ambassadeur de France à Constantinople, puis il rentra en France où il mourut en 1718.

(18) Pierre Puchot, marquis des Alleurs, comte de Clinchamp naquit en 1643 à Rouen, dans une famille parlementaire. Il fit une carrière militaire à partir de 1672 et arrive au grade de brigadier et com-

Louis de Bonnac (19) (1716-1724), Jean-Baptiste d'Andrezel (20) (1724-1728), Louis de Villeneuve (21) (1728-1740), Michel de Castellane (22) (1740-1747), Roland des Alleurs (23) (1747-1755), Charles de Vergennes (24) (1755-1768). Il convient de rappeler que ces diplomates étaient non seulement des spécialistes de l'Europe centrale et orientale, mais ils connaissaient bien les affaires hongroises. Le marquis de Ferriol et le marquis des Alleurs avaient servi plusieurs années en Hongrie avant d'être nommé ambassadeur à Constantinople (25). Le marquis de Bonnac, en tant qu'ancien diplomate en Pologne connaissait également bien la situation de la Hongrie à l'époque de la guerre du prince Rákóczi puisqu'il en écrit l'histoire dans un de ses ouvrages. L'ambassadeur suivant, le vi-

mandeur de Saint-Louis en 1693. Il épousa en 1694, Marie Charlotte de Lutzelbourg. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques : envoyé à Berlin en 1697, puis à Cologne en 1701 et à Naples en 1704 d'où il passa en Hongrie auprès du prince Rákóczi. Grâce à sa femme, il fut nommé ambassadeur de France à Constantinople de 1710 à 1716. Il mourut à Paris en 1725. Cf. Mathieu Aubert, « Une nouvelle alliance de revers : la mission du marquis des Alleurs auprès du prince François II Rákóczi », in : Olivier Chaline – Jaroslaw Dumanowski – Michel Figeac (sous la dir.), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVIII^e siècle à nos jours*, Bordeaux, 2009, pp.27-38.

(19) Jean Louis d'Usson, marquis de Bonnac (1672-1738), originaire d'une vieille famille militaire du comté de Foix. Il prit d'abord service dans une compagnie de mousquetaires et fut commandant d'une compagnie de dragons en 1694. Il entra dans la diplomatie comme secrétaire de son oncle, Bonrepaus, ambassadeur de France au Danemark, ensuite en Hollande. Il fut ensuite chargé d'affaires en Hollande, auprès du duc de Brunswick-Wolfenbüttel. En 1701, il fut envoyé en Suède auprès de Charles XII et en Pologne près de Stanislas Leszczyński, élu roi de Pologne en 1706. Plus tard, il poursuivit sa carrière diplomatique dans des postes importants : ambassadeur en Espagne (1711-1713), à Constantinople (1716-1724) et en Suisse (1727-1736). Il mourut en 1738.

(20) Jean-Baptiste Louis Picon (1663-1727), vicomte d'Andrezel, administrateur et diplomate français. Le d'Andrezel était un personnage lié au prince François Rákóczi car il existait une longue amitié spirituelle entre eux. Tous les deux avaient des idées religieuses proches du jansénisme et entretenaient des relations très étroites avec l'ordre des Camaldules à Grosbois où ils habitaient dans la même maison.

(21) Louis-Sauveur de Villeneuve naquit à Marseille en 1675 et appartenait à une famille de robe. Il commença sa carrière aussi comme lieutenant général civil à Marseille. Il fut proposé pour l'ambassade de Turquie où il se distingua par un mandat de douze ans plein de succès. En 1744, Louis XV lui offrit le portefeuille des Affaires étrangères qu'il refusa. Il mourut en 1745 à Marseille.

(22) Le comte Michel Ange de Castellane naquit en 1703 à Venterol et épousa en 1729 la nièce du cardinal de Fleury. Il fit d'abord une carrière militaire : capitaine de dragons en 1730 et brigadier de cavalerie en 1734. Il fut nommé gouverneur de Niort en 1738, puis ambassadeur à Constantinople en 1740. Après la mort du cardinal de Fleury, il eut ordre d'engager le sultan à faire une expédition en Hongrie. Ce projet échoua et fut divulgué et publié par la Cour d'Autriche. Il fut rappelé en 1747. Il mourut à Villandry en 1782.

(23) Roland Puchot, comte des Alleurs, naquit vers 1693. Il fut le fils de l'ancien ambassadeur, Pierre des Alleurs. Après une carrière militaire, il fut envoyé en Saxe de 1741 à 1744 où il épousa la princesse Lubomirska. Il fut nommé ambassadeur à Constantinople en 1747. Ruiné par ses dépenses il mourut à Constantinople en 1754 d'une attaque d'apoplexie.

(24) Charles Gravier, chevalier, puis comte de Vergennes, naquit à Dijon en 1717. Il suivit d'abord son oncle Chavigny dans des postes diplomatiques, ensuite il fut nommé comme ministre auprès de l'électeur de Trèves en 1750 et de Hanovre en 1752. En 1755, il fut désigné comme envoyé extraordinaire à Constantinople où il fut nommé en 1756 ambassadeur. En 1767, il épousa une jeune veuve sans autorisation royale ce qui lui valut son rappel. En 1771, il fut nommé ambassadeur à Stockholm puis, en 1774, il devint secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Il mourut en 1787.

(25) Voir sur les rapports du marquis de Ferriol avec la Hongrie : Éva Bóka, « Le marquis Charles de Ferriol ambassadeur de France à Constantinople (1699-1703) », *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae*, vol. 31 (1985), p.87-112.

comte d'Andrezel, était un ami et confident du prince Rákóczi avec qui il entretenait une correspondance suivie pendant son ambassade (26). Le marquis de Villeneuve collaborait également bien avec les émigrés hongrois dont il employait plusieurs comme agents ou consuls de son ambassade (27). Le comte de Castellane avait moins de succès dans ses relations hongroises, car il fut rappelé à cause d'un projet divulgué qui concernait une opération militaire ottomane sur les frontières du Royaume de Hongrie... Le comte des Alleurs, fils de l'envoyé auprès du prince Rákóczi, et le comte de Vergennes continuaient d'entretenir des rapports directs avec l'émigration hongroise de Rodosto dont nous connaissons certains projets secrets fomentés par le comte Michel Csáky (28) en 1748 (29) et 1755 (30).

Le prince Rákóczi se révélait un partenaire très utile et efficace pour la diplomatie française. Pendant son séjour à Rodosto, il s'efforça de participer activement aux affaires internationales en envoyant des courriers et des mémoires aux diverses cours européennes, en particulier en France, en Espagne et en Russie. Il avait un entourage dans lequel il employait des secrétaires, des experts dans les affaires ottomanes, des agents fiables et des interprètes expérimentés. Il disposait d'un chargé d'affaires à la Sublime Porte en la personne du renégat transylvain Ibrahim Mütefferika (31) qui avait de très bonnes relations avec les ministres de la Porte. La proximité de la capitale ottomane permit aux émigrés hongrois de rester en contact avec l'ambassade de France et le gouvernement ottoman. D'après la correspondance des ambassadeurs français de Constantinople, nous pouvons constater que la diplomatie française suivait de près l'activité des Hongrois de Rodosto et souvent se servait d'eux pour influencer les autori-

(26) Voir à ce sujet la correspondance entre les deux personnages qui est conservée dans le Centre des Archives Diplomatiques de Nantes : CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 129-130. Correspondance avec le prince Ragoczi. Cf. *D'Andrezel vicomte és Rákóczi levelezése* [Correspondance du vicomte d'Andrezel avec Rákóczi], éd. Béla Köpeczi, Vaja, 1984.

(27) Voir sur ce sujet : Ferenc Tóth, « Agents hongrois au service de la France sous l'Ancien régime », in : Eric Denécé – Benoît Léthenet (dir.), *Renseignement et espionnage de la Renaissance à la Révolution (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Ellipses, 2021, pp.236-238.

(28) Le comte Michel Csáky de Keresztszeg (1676-1757). Général de l'armée de François II Rákóczi. A partir de 1711, il vécut dans l'émigration en Pologne et ensuite, en 1716, il rejoignit le prince à Rodosto. En 1738, il fut colonel d'un régiment au service de Joseph Rákóczi. Il fut nommé chef de la colonie hongroise à Rodosto de 1739 jusqu'à sa mort.

(29) Ferenc Tóth, « Szent Koronát a francia királyfinak? A rodostói magyar emigráció függetlenségi mozgalmi tervei az 1747-1748-as évekből », *Lymbus – Magyarástudományi forrásközlemények*, vol. 17 (2019) pp.507-555. Cf. F. Tóth, « Agents hongrois... *op. cit.*, p.236-238.

(30) Ferenc Tóth, « Egy lehetetlen küldetés iratai. A rodostói magyar emigráció utolsó magyarországi beavatkozási tervei az 1755-1757-es évekből », *Lymbus – Magyarástudományi forrásközlemények*, vol. 18 (2020) pp.405-448. Cf. F. Tóth, « Agents hongrois... *op. cit.*, p.239-240.

(31) Ibrahim Mütefferika (v. 1670-1747), renégat transylvain, diplomate, imprimeur et traducteur ottoman. Voir sur sa vie récemment : Ferenc Tóth, « Ibrahim Mütefferika, un diplomate ottoman », *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 2012 n° 3, p.283-295.

tés ottomanes. Par exemple, en 1719, le prince Rákóczi contribuait au renouvellement du traité de paix entre la Porte ottomane et la Russie du tsar Pierre le Grand. En 1723, il intervint dans la nouvelle crise entre la Russie et l'Empire ottoman au sujet des territoires de frontières en Asie et, à ce moment-là, il composa un mémoire proposant des moyens diplomatiques des traités de paix précédents (Karlowitz 1699 et Passarowitz 1718) pour régler ces questions. Par ce travail, il réussit à convaincre les Ottomans à ne pas déclarer la guerre aux Russes. Dans ce mémoire, il exprimait également ses arguments selon lesquels il n'était pas dans l'intérêt du souverain ottoman d'élever un souverain sunnite ayant des ancêtres émirs sur le trône de la Perse car il pourrait prétendre au titre de sultan avec l'éventuelle occupation de La Mecque et de Médine. Par conséquent, il estimait qu'il valait mieux, du point de vue de l'Empire, maintenir un état d'équilibre entre chiïtes et sunnites dans la région. Ensuite, il proposait la médiation de l'ambassadeur français, le marquis de Bonnac, pour la négociation d'un nouveau traité de paix qui a été signé en 1724. C'était un véritable succès de la diplomatie française réalisé avec l'aide du prince émigré (32).

L'ambassadeur suivant, le vicomte Jean-Baptiste d'Andrezel, entretenait des relations amicales avec le prince Rákóczi. Deux volumes de correspondances diplomatiques témoignent de la collaboration diplomatique dans plusieurs domaines dans lesquels le prince Rákóczi donne des conseils à l'ambassadeur (33). Il se montrait particulièrement bien informé dans les affaires de la guerre en Iran et dans celles des chrétiens d'Orient. Dans un opuscule nécrologique du prince Rákóczi, l'auteur anonyme résumait ainsi la politique du prince envers la Sublime Porte : « Son Altesse Serenissime avoit pour maxime capitale d'entretenir une exacte correspondance pour les affaires politiques avec les ministres de la porte. Souvent il leur communiquoit les nouvelles qu'il recevoit de la Chreienté avec les observations qu'il y faisoit luy même. Souvent il faisoit extraire des gazettes et nouvelles publiques, et traduire en turc les endroits les plus remarquables, les nouvelles, et particularitez les plus sûres qu'il jugeoit les plus interessantes pour les ministres de la porte, et il leur en faisoit part (34) ».

Comme le prince Rákóczi était toujours entouré d'experts et de traducteurs avertis, il fut souvent consulté par les différents diplomates européens de Constantinople. Son entourage comprenait des drogmans comme le célèbre Ibra-

(32) Notons ici que le prince Rákóczi avait une telle réputation dans les affaires de l'Iran que le marquis de Bonnac, dans un projet un peu farfelu, le proposait même comme chef potentiel d'une armée de secours pour aider le chah Achraf dans la guerre civile qui dévastait la Perse dans ces années. Voir sur ce sujet : Ferenc Tóth, « Rákóczi világot hódít? A száműzött fejedelem különös keleti hadjáratának gondolata 1726-ból », In: Zsófia Medgyesy - László Pászti (sous la dir.), *„Emlékeztek róla, ha újra csatára keltek!” Tanulmányok Hermann Róbert 60. születésnapja tiszteletére*, Budapest, 2023, p.347-353.

(33) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance secondaire, volume 129-130 Correspondance d'Andrezel avec le prince Ragoczzi II tomes I-II.

(34) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 15 Ambassade de M. le marquis de Villeneuve 1728-1738, Memoire à la louange de Son Altesse Serenissime le feu Prince Ragotzky dédié à son fils fol. 210.

him Müteferrika déjà mentionné et un certain Mustafa ainsi que ses anciens diplomates à la Porte (Jean Pápai (35) et François Horváth (36)), ses agents comme le polyvalent danois Poul Bohn (37) ou bien des experts en langues orientales, comme Pierre-Vincent des Roches (38) (1686-1734) qui était son secrétaire personnel dans les années 1720. Il avait également à son service plusieurs autres agents français, dont le plus célèbre était le fameux renégat, Claude-Alexandre de Bonneval (39), alias Bonneval pacha, qui était étroitement lié à son drogman et chargé d'affaires Ibrahim Müteferrika.

Les émigrés hongrois s'intéressaient également aux affaires économiques et commerciales. Par exemple, le prince Rákóczi, d'après le traité de paix de Passarowitz (1718), recommandait aux ministres ottomans d'envoyer un consul à la capitale impériale (40). Plus tard, il proposait d'autres projets commerciaux à la Sublime Porte et à l'ambassade de France. Après sa mort, son fils, le prince Joseph Rákóczi (41), fut aussitôt impliqué, à l'initiative de Bonneval et Ibrahim

(35) Jean Pápai (vers 1660-1740), diplomate hongrois. Il fut envoyé à Constantinople de 1705 à 1708 et en 1710. Le sultan l'envoya en 1716 en France pour inviter Rákóczi en Turquie. À partir de 1732, il vécut à Rodosto. En 1738, il fut nommé général par Joseph Rákóczi, le fils de François II Rákóczi.

(36) François Horváth avait une réputation d'expert à Constantinople parmi les voyageurs étrangers. Il était caractérisé ainsi dans le récit de la mission du comte de Poniatowsky en 1709 : « un vieux Gentilhomme Hongrois nommé Horvat Ferens réfugié à Constantinople et qui connoissoit à fond les Turcs et leurs façons d'agir ». BNF, série Ms. Fr. 12153 Relation de la mission du comte Poniatowsky à Constantinople, après la défaite de Charles XII, roi de Suède, à Poltawa (1709) fol. 1.

(37) Poul Bohn (1697-1759), était un officier danois également au service du prince Rákóczi qui termina sa carrière comme général autrichien. Il a commenté un ouvrage d'Ibrahim Müteferrika avec ses remarques sur la religion, la société et le système politique et militaire de l'Empire ottoman. Voir sur sa vie : Karl Frederik Bricka (dir.), *Dansk biografisk Lexikon*, II. Bind, Kjøbenhavn, Gyldendalske Boghandels Forlag (F. Hegel & Søn), 1888, p.469-470.

(38) Pierre-Vincent des Roches (1686-1734), orientaliste et écrivain. Anne Mézin – Catherine Vigne (dir.), *Les Français à Constantinople de François I^{er} à Bonaparte*, Paris, Geuthner, 2020, p.231.

(39) Claude Alexandre de Bonneval (1675-1747), noble et expert militaire français, d'abord au service impérial, puis il se convertit à l'islam et devint un modernisateur de l'artillerie ottomane.

(40) « On dit que le prince Ragotzky qui est toujours à Rodosto, a trois journées de Constantinople, a insinué aux ministres de la porte d'envoyer un aga résider à Vienne en conséquence d'un des articles du traité de paix de Passarowitz qui accorde le droit réciproque aux allemands et aux Turcs d'avoir des résidents dans les deux cours et que c'est Omer aga qui en 1719 avait accompagné à Vienne avec le rang de Pacha, Ibrahim effendi a qui on destine cet employ, sous pretexte du commerce et sous le titre de chabender ou directeur des marchandises, il avoit été un des plenipotentiaires du traité de paix de Passarowitz, mais le S. d'Irling résident d'Allemagne en cette cour s'y oppose tant qu'il peut et voudroit au moins qu'au lieu de luy fixer Vienne pour sa résidence, on l'obligeat de résider à Belgrade. » Lettre du vicomte d'Andrezel au roi (Constantinople, le 10 mars 1725) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 12 Ambassade de M. le Vicomte d'Andrezel (début) lettres déchiffrées du comte de Morville (1725-1726) p.159.

(41) Joseph Rákóczi (1700-1738), fils aîné du feu prince François II Rákóczi et de Charlotte-Amalie de Hesse-Rheinfels. Avec son frère, Georges, né en 1701, il fut mis sous la « protection » de l'empereur lorsque son père fut arrêté et emprisonné à Wiener Neustadt, en avril 1701. Après avoir passé un long séjour à Vienne, Joseph Rákóczi s'évada de la capitale impériale en 1734 pour se réfugier dans plusieurs grandes villes européennes. Au moment où la guerre russo-turque éclata en 1736, il se rendit à Constantinople où il fut reconnu prince de Transylvanie par la Porte ottomane. Il participa à la guerre turque et mourut pendant la campagne de 1738.

efendi, dans les négociations secrètes entre la cour de Naples et la Sublime Porte pour un traité de commerce entre les deux puissances (42). Les discussions sur ce traité commencèrent d'ailleurs déjà pendant la guerre austro-russo-turque en 1737-39 (43). Le traité de commerce du Royaume de Naples avec l'Empire ottoman fut finalement signé en 1740 (44). La France regardait d'un mauvais œil cette nouvelle concurrence qui montrait sa capacité commerciale surtout dans les années 1740. Il en résulta une expansion spectaculaire du système des consulats napolitains dans l'Empire ottoman tout à fait comparable à ceux des Français et des Britanniques. Ce traité bilatéral envisageait même des nouveautés tout à fait remarquables comme la possibilité de nommer des consuls sur le territoire napolitain (45). Notons ici que l'agent danois du prince Rákóczi, Poul Bohn, s'efforçait également d'établir un traité pareil avec le Danemark qui aboutit plus tard dans les années 1750 (46). Une autre importance de l'activité de Bohn résidait dans le fait qu'il préparait les premières cartes précises sur les environs de la capitale ottomane et sur la mer Marmara en tant qu'ingénieur au service du prince de Transylvanie (47).

Les agents hongrois comme intermédiaires dans la diplomatie officielle et secrète

Les différentes sources d'archives montrent bien le rôle joué par les agents hongrois dans la diplomatie officielle et secrète de la France en Orient. Une catégorie de documents particuliers, les cérémoniaux des audiences des autorités ottomans (Sultan, Grand Vizir, Capoudan pacha, etc.) nous fournissent des in-

(42) Joseph Rákóczi en écrivit ainsi dans sa lettre du 10 juillet 1736 à Joseph de Montealegre : « L'ardent désir que j'ay de me rendre utile a Sa Majesté Roy de Naples, autant pour luy temoigner mon respect et mon zele, que pour l'engager par mes services et par les marques anticipées de ma reconnaissance à ecouter favorablement mes justes pretencions, m'a fait accepter avec beaucoup de joye la commission que j'ay receu de la Porte par les mains d'Ahmet Pachcha, Begler Beg de Caramanie ci devant le comte de Boneval, d'offrir à Sa Majesté pour toutes les Etats d'Italie la meme liberté de commerce et la meme sureté, qui estoit etablie sous le gouvernement passé. » Archivo Histórico Nacional, Seccion de Estado 3411, Exp. 1. Expediente relativo a la negociación de un tratado entre España y Turquía con informes sobre la negociación de un tratado entre Nápoles y Turquía.

(43) Voir les documents sur la conclusion de ce traité : CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 2 Recueil de traités conclu entre les Puissances maritimes et les Empereurs ottomans 1451-1783. p.160-181.

(44) Les sources napolitaines confirment également le rôle d'intermédiaire du comte de Bonneval et d'Ibrahim Müteferrika. Archivo di Stato di Napoli, Affari Esteri, Constantinopoli b 190-191.

(45) Voir sur ce sujet récemment : Christopher Denis-Delacour, *Les Défis de la souveraineté maritime. Navigations napolitaines en mer ottoman (1734-1856)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

(46) Une documentation conservée à la Bibliothèque royale danoise montre bien qu'il agissait sous la tutelle: Royal Danish Library, NKS 1989 kvart *Afskrifter af nogle breve fra Paul von Bohn* et NKS 340 folio *Relations des Turcs du Général Bohn (1731-1733)*.

(47) Ferenc Tóth, « The Bastions of the Ottoman Capital. The Fortresses of the Dardanelles and the Bosphorus seen by French Military Engineers, Diplomats and Travellers in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », In : Guiseppe Capriotti – Ivana Capeta Raki (ed.), *Images in the Borderlands. The Mediterranean between Christian and Muslim Worlds in the Early Modern Period*, Turnhout, Brepols, 2022, p.61-74.

formations sur la place de ces personnages dans le protocole. Il convient de noter ici que beaucoup de nouveaux ambassadeurs étaient accompagnés au début de leurs missions par des gentilshommes hongrois qui leur servirent de conseillers, de guides, de correspondants, de traducteurs ou d'agents, voire même de consuls (Tableau I). La présence des Hongrois dans l'entourage des ambassadeurs commença à se généraliser à partir des années 1720, c'est-à-dire après l'installation du prince Rákóczi dans la ville de Rodosto. Comme le prince pouvait garder son titre de prince de Transylvanie, bien reconnu dans la hiérarchie ottomane, il pouvait exercer une certaine influence sur les ministres de la Sublime Porte. Il est intéressant de noter que les ambassadeurs français utilisaient l'appellation princière « Monseigneur » et « Son Altesse Sérénissime » dans leurs échanges épistolaires (48), malgré le fait qu'auparavant le prince Rákóczi, pendant son séjour en France, ait dû se contenter du titre de *comte de Saaros* et devait rester *incognito* dans la cour de Versailles (49).

La présence hongroise avait même une certaine influence dans les cérémonies des marches des ambassadeurs et leurs entourages lors des audiences des différents dignitaires de la Porte. En général, les gentilshommes hongrois occupaient une place intermédiaire entre les officiers ottomans, les drogmans et l'ambassadeur. Les règles du cérémonial sont souples et peuvent changer en fonction des ambassades. L'audience des ambassadeurs Bonnac et d'Andrezel chez le grand vizir le 10 octobre 1724 présente un cas de figure conflictuel qui entra par la suite dans le cérémonial de l'ambassade. Il s'agit d'une querelle de préséance entre le comte Ladislas Berchény qui ne voulait pas entrer dans le rang des officiers de la marine royale et se distingua avec l'abbé de Biron, le frère du marquis de Bonnac, pour occuper une place principale : « (...) la marche continua tranquillement dans l'ordre accoutumé à la réserve de M. l'abbé de Biron et de M. le comte Bercheny qui pour ne point se mesler avec les officiers s'étoient postés au devant de l'Ambassadeur immédiatement avant le chiaoux bachi, celui cy marchant seul de même que l'Ambassadeur qui le suivoit exactement dans tous les tours qu'il faisoit pour affecter de prendre la droite. On arriva dans cet ordre à côté de la porte du Serrail qu'il étoit déjà grand jour (50) ».

(48) Parmi les notes concernant le cérémonial de l'ambassade il y avait une remarque concernant les appellations du prince Rákóczi : « Sçavoir le cérémonial avec le Prince Ragostky. Il pretend l'Altesse Serenissime, et le Mgr. dans les lettres. » CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 9 Recueil de ses mémoires 1716-1722, fol. 63.

(49) Voir sur ce sujet : Béla Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi*, Budapest, Akadémiai K., 1991, pp.199-224. Cf. Rózsa Fejér, *François Rákóczi II dans les mémoires français de son temps*, Pécs, 1931.

(50) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 9 Recueil de ses mémoires 1716-1722 fol. 154. La place particulière du comte Berchény fut maintenu dans le rang des distributions de caftans et dans la disposition des places à la table aux repas. *Idem*. fol. 203-204. Un autre rapport mentionne à cette audience deux gentilshommes hongrois ayant reçu des présents : CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 12 Ambassade de M. le Vicomte d'Andrezel (début) lettres déchiffrées du comte de Morville (1725-1726) Rélacion de l'audience que j'ay eüe du Grand Visir Ibrahim Pacha gendre du Grand Seigneur, le mardy 10^e octobre 1724, dans son Palais de Constantinople, fol. 245.

Tableau I *La présence hongroise dans l'entourage des ambassadeurs*

Ambassadeurs	Noms des Hongrois dans leurs entourages	Leurs fonctions
Louis Jean-Louis de Bonnac (1716-1724)	Ladislas Berchény, Adam Máriássy	envoyé spécial du roi avec une mission en 1720, personne de contact (Máriássy)
Jean-Baptiste d'Andrezel (1724-1728)	Ladislas Berchény André de Tott, Adam Máriássy	Berchény accompagnait le nouvel ambassadeur à son arrivée, participa aux audiences (1724), envoyé spécial avec son adjoint (Tott), correspondant (Máriássy)
Louis de Villeneuve (1728-1740)	André de Tott, Adam Máriássy, Adam Jávorka, Sigismond Zay, Ibrahim Müteferrika	André de Tott accompagnait l'ambassadeur à son arrivée et participa aux audiences, correspondants (Tott, Máriássy, Zay), consuls de Crimée (Tott, Jávorka), envoyé spécial (Tott), traductions (Tott, Ibrahim Müteferrika)
Michel de Castellane (1740-1747)	Sigismond Zay, Ibrahim Müteferrika	correspondant (Zay), traductions et personne de contact (Tott, Ibrahim Müteferrika)
Roland des Alleurs (1747-1755)	André de Tott	il accompagnait l'ambassadeur à son arrivée et participa aux audiences, mission secrète auprès des émigrés hongrois à Rodosto
Charles de Vergennes (1755-1768)	André de Tott et son fils François	ils accompagnaient l'ambassadeur à son arrivée et participèrent aux audiences, mission secrète auprès des émigrés hongrois à Rodosto

On pouvait observer cette place privilégiée attribuée aux Hongrois dans l'audience du marquis de Villeneuve auprès du grand vizir le 23 mai 1739 lorsque le brigadier André de Tott se trouvait à la tête du cortège de l'ambassadeur (51). Dix ans plus tard, en octobre 1747, on retrouvait le même noble hongrois dans

(51) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 17 Journal de l'ambassade de M. le marquis de Villeneuve 1728-1741, p.279-285.

la marche de l'audience du comte des Alleurs : « Monsieur l'ambassadeur entouré de huit heyduqyes tous couverts de galons d'argent avec des grands bonets a la dragone garnis d'un panache bleu et blanc, marchoit au milieu du chaoux bachi et du zain qui l'a conduit depuis la frontiere jusques icy. M. de Totte brigadier des armées du Roy venoit ensuite (52). » Nous pouvons remarquer l'emploi des heiduques, fantassins hongrois d'inspiration ottomane, qui renforçait l'image de la présence hongroise dans l'entourage de l'ambassadeur. Certaines cérémonies soulignent également que les nobles hongrois placés dans les cérémonies entre les drogmans locaux et les officiers de l'ambassadeur portaient un vêtement à la hongroise, c'est-à-dire un uniforme de hussards, qui les rapprochaient davantage des Ottomans. C'était le cas du brigadier André de Tott qui marchait dans son uniforme à la hussarde à côté de l'ambassadeur, le 6 février 1756, lors de l'audience du grand vizir (53). Notons ici qu'une « présence hongroise » peut être remarquée également dans l'entourage des ambassadeurs ottomans en France à la même époque. Lors de l'ambassade de Yirmisekiz Mehmed Çelebi efendi en France en 1720, on trouve parmi les voyageurs qui accompagnaient ce célèbre diplomate ottoman l'envoyé du prince émigré de Transylvanie, un certain Bernard de Bon qui était son ingénieur militaire et son envoyé dans différentes cours (54). Les efforts diplomatiques des émigrés hongrois en Turquie pouvaient ainsi renforcer les relations entre la France et l'Empire ottoman.

Le concours de la colonie hongroise de Rodosto fut précieux pour la diplomatie française du point de vue politique puisqu'elle employait plusieurs agents hongrois sur le territoire de l'Empire ottoman au XVIII^e siècle (55). Un officier hongrois au service de France parlant des langues orientales, André de Tott (56), fut nommé en 1733 consul de France en Crimée avec une mission secrète pour faciliter la seconde élection du roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, beau-père du roi Louis XV (57).

(52) Lettre du comte Desalleurs au marquis de Puyzieux (Constantinople, le 28 octobre 1747). CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 19 Ambassade de M. le comte Desalleurs fils 1747-1748, p.175.

(53) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest Correspondance politique, volume 43 Journal du comte de Vergennes 1754-1765, p.58.

(54) Archives Départementales de Gironde, série C 3634, Le passage de l'ambassadeur de la Porte à Bordeaux en 1721. Sur Bernard de Bon voir : Anne Blanchard, *Dictionnaire des ingénieurs militaires 1691-1791*, Montpellier, 1981, p.79.

(55) Ferenc Tóth, « Agents hongrois... *op. cit.*, p.227-242.

(56) András Tóth (1698-1757), officier du régiment de hussards Berchény, diplomate au service de France. Il participa très jeune à la guerre d'indépendance hongroise puis se rendit à Rodosto auprès du prince Rákóczi. En 1720, il entra dans le régiment Berchény où il fit une carrière militaire. Parallèlement, il fut envoyé à plusieurs reprises en Turquie pour recruter des hussards et pour des missions diplomatiques. Il séjourna plusieurs fois à Rodosto où il effectua des missions secrètes en 1747-48 et 1755-57.

(57) Lavender Cassels, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717-1740*, John Murray, London, 1966, p.90. Cf. Gilles Veinstein, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, Vol. 11, n° 1 (Jan.-Mar., 1970), p.24-92.

Une autre période intense fut la guerre austro-russo-turque (1736-1739) où plusieurs agents furent employés sur le terrain des opérations en Europe centrale et orientale. Après le départ d'André de Tott, un autre Hongrois, Adam Jávoroka (58), fut également nommé consul français de Crimée (59). A la même époque, plusieurs autres agents hongrois – comme Adam Máriássy (60) et Sigismond Zay (61) – assuraient la correspondance des ambassadeurs avec d'autres agents sur le territoire européen de l'Empire ottoman. Ce réseau composé en bonne partie de Hongrois et secondé par l'illustre Ibrahim Müteferrika fonctionnait très bien et on pouvait retrouver les agents hongrois dans presque toutes les négociations importantes. Un grand avantage de la correspondance secondaire des archives de l'ambassade réside dans le fait qu'il y existe une documentation presque au jour le jour des événements, avec parfois même plusieurs lettres par jour. Selon le témoignage de la lettre du drogman Delaria au marquis de Villeneuve, l'amitié des deux diplomates d'origine hongroise était renforcée par leur ancien attachement à la cause des guerres d'indépendance hongroises : « Ibrahim effendy nous est d'un grand secours. L'amour de sa patrie qui est commune avec celle de Mr. Totte fait qu'il a une entière confiance pour luy. Il luy dit un jour fort plaisamment et avec un epenchement du cœur : Vous vous est fait François pour la liberté de la patrie et moy Turc (62). » Finalement, la médiation du marquis de Villeneuve permit de conclure les négociations de paix à Belgrade (1739) dans des conditions très avantageuses pour l'Empire ottoman (63).

(58) Adam Jávoroka (v. 1683-1747), lieutenant hongrois, colonel polonais, consul en Crimée au service de la France.

(59) Extrait du journal de l'ambassade du marquis de Villeneuve le 17 mai 1735 : « Le meme jour Son Excellence fit partir M. Yavourka gentilhomme hongrois qu'elle envoya en Crimée pour y succeder a M de Tott dans les fonctions de consul de France auprès du Kan. » CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 17 Journal de l'ambassade de M. le marquis de Villeneuve (1728-1741) p.210. Cf. Faruk Bilici, *La politique française en mer Noire (1747-1789). Vicissitudes d'une implantation*, Istanbul, Isis, 1994, p.83.

(60) Adam Máriássy (?-1739), un des officiers de l'armée de François II Rákóczi. Après la chute de la guerre d'indépendance hongroise, il passa au service du tsar Pierre le Grand. Vers 1717, il rejoignit les émigrés hongrois en Turquie. Entre 1720 et 1734, il vécut à Rodosto. Ensuite, il s'installa à Hotin et se distingua comme agent au service de l'ambassade de France à Constantinople. En 1737, il fut nommé général par Joseph Rákóczi et participa aux campagnes de 1738 et 1739. Il mourut peu après la mort de Joseph Rákóczi.

(61) Sigismond Zay (1689-1758), originaire d'une famille aristocratique protestante de la Haute Hongrie, fils du sénateur Laurent Zay. Il entra au service du prince François II Rákóczi en 1704 et le suivit dans son émigration en Pologne et en Turquie. Il fut souvent chargé de porter les courriers diplomatiques entre Constantinople et Rodosto. Il participa à la guerre austro-russo-turque de 1736-1739. Après la mort d'Adam Máriássy, vers la fin 1739, il le remplaça à Hotin et après celle du comte Michel Csáky (1757), il devint le chef de la colonie hongroise de Rodosto.

(62) CADN, Constantinople série A, fonds Saint-Priest 135 Correspondance du marquis de Villeneuve avec Mrs. de Tott, de Laria et Olibon, envoyés en mission au camp du Grand Visir (jan.-juin 1737) fol. 200. Lettre de l'agent Delaria 22 juin 1737.

(63) F. Tóth, « Agents hongrois... *op. cit.*, p.234-236. Cf. Ferenc Tóth, *La guerre des Russes et des Autrichiens contre l'Empire ottoman 1736-1739*, Paris, Ed. Economica, 2011, p.104-109.

Certains anciens combattants de la guerre d'indépendance hongroise devinrent facilement des agents zélés dans les mouvements secrets contre la Maison d'Autriche qui se distinguaient dans les opérations délicates, comme au service du *Secret du Roi*, dans la diplomatie secrète de Louis XV qui voulait établir un système d'alliance francophile en Europe centrale et orientale comprenant la Pologne et l'Empire ottoman. Comme ces agents parlaient outre le français quelques langues orientales, notamment le turc ottoman ou le tatar, et connaissaient bien les arcanes de la Sublime Porte, ils pouvaient remplir des missions secrètes délicates. Le plus habile agent hongrois initié au *Secret du Roi*, André de Tott, se distingua en particulier dans ce domaine. Grâce à ses succès, à la fin de sa carrière, il se vit proposer une formation spéciale pour son fils cadet dans la perspective de son futur remplacement. En 1755, lors de sa dernière mission, André de Tott emmena son fils, François de Tott (64), à Constantinople pour qu'il apprenne la langue turque ottomane et qu'il étudie la religion et les usages des Ottomans avec l'accord du roi. C'était une formation spéciale pour cet agent qui était surveillée à Versailles par l'« éminence grise » du *Secret du Roi*, le diplomate et savant français, Jean-Pierre Tercier (1704-1767) qui fut longtemps au service de l'ancien roi de Pologne, Stanislas Leszczyński (65). François de Tott poursuivit des études en langues et civilisations orientales à Constantinople et plus il devient un des diplomates les plus performants de la France en Orient. Il effectua plusieurs missions en Crimée et au Moyen-Orient et plus tard il se distingua dans la réorganisation des consulats du Levant et dans la préparation de la campagne d'Égypte vingt ans avant Napoléon. Ses *Mémoires sur les Turcs et les Tartares* (1784) constituent un ouvrage de référence sur l'Empire ottoman. Il fut ainsi le dernier agent hongrois de la diplomatie de l'Ancien Régime (66).

Diplomatie et échanges culturels

Après avoir évoqué le rôle d'intermédiaires diplomatiques des émigrés hongrois, il convient également de rappeler leur importance dans les échanges interculturels particulièrement féconds à l'époque des Lumières. On a déjà évoqué l'importance de l'activité intellectuelle du prince Rákóczi et son entourage qui

(64) François de Tott (1733-1793), fils d'András Tóth, officier de hussards et diplomate. Il entra dans régiment Berchény en 1742. En avril 1755, il partit avec son père à Constantinople où il fut secrétaire de M. de Vergennes, ambassadeur de France. Entre 1767 et 1769, il fut consul de France en Crimée et il participa à la campagne des Tartares en Nouvelle Serbie. Ensuite il fut employé dans la défense de Constantinople et il élabora des réformes en Turquie. Il fut nommé brigadier le 21 juillet 1773. Il effectua divers voyages, notamment en Égypte, sur laquelle il rédigea un mémoire dont s'inspira Napoléon Bonaparte. Il publia en 1784 à Amsterdam les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* qui connut un grand succès. En 1790, il quitta la France et se réfugia en Suisse. Répondant à l'invitation de Théodore Baththyány, il se retira à Tarcsa en Hongrie (aujourd'hui Bad Tatzmannsdorf en Autriche) où il mourut en 1793.

(65) Voir sur sa vie récemment : Fred Warlin, *J.-P. Tercier, l'éminence grise de Louis XV. Un conseiller de l'ombre au Siècle des lumières*, Paris, L'Harmattan, 2014.

(66) Voir sur sa vie récemment : Ferenc Tóth, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Editions Isis, 2011.

constituait un véritable cabinet d'experts linguistiques, scientifiques et littéraires. Le statut particulier du prince permettait à la colonie hongroise en Turquie de bénéficier des échanges entre la France et l'Empire ottoman. Dans son ouvrage autobiographique intitulé la *Confession d'un pécheur* (67) (*Confessio peccatoris* en latin), le prince Rákóczi décrit le début de son émigration et les circonstances de sa vie en exil. Pendant son séjour à Rodosto, il approfondit ses connaissances sur l'histoire, les religions et les coutumes du pays qu'il partagea souvent avec les ambassadeurs français avec qui il était en relation. Afin d'influencer les autorités ottomanes il composa même des ouvrages d'inspiration orientale, comme un opuscule polémique religieux intitulé *Entretien de Mustafa surnommé le Sage avec un Franc appelé Pelerin* dans lequel il montre ses connaissances sur le monde musulman (68).

Un autre personnage important fut Clément Mikes, secrétaire et chambellan du prince Rákóczi qui réalisa un travail de traducteur du français en hongrois pendant son séjour en Turquie. Hormis ses traductions, il composa également un journal épistolaire intitulé *Lettres de Turquie* (69), une espèce de chronique de l'histoire de la colonie hongroise de Rodosto où il donna des descriptions en hongrois des principaux éléments de l'Islam. Ce chef d'œuvre de la littérature hongroise a été publié pour la première fois en 1794 en Hongrie. Son manuscrit fut sauvé par un diplomate d'origine hongroise, le fils d'André de Tott, qui le transporta jusqu'au pays de ses ancêtres pendant la Révolution française (70). Hormis les manuscrits hongrois, les agents hongrois jouèrent également un rôle dans le transfert des manuscrits classiques précieux. N'en citons que l'exemple du manuscrit d'une traduction latine de la fameuse *Géographie* de Ptolémée qui est une des pièces les précieuses de la Bibliothèque nationale de France (71).

Le chargé d'affaires du prince Rákóczi à la Porte ottomane, Ibrahim Mütferrika, joua un rôle primordial dans les échanges culturels. Ce diplomate cul-

(67) Voir l'édition récente de la traduction française de cet ouvrage : François II Rákóczi, *Confession d'un pécheur. Traduite du latin par Chrysostome Jourdain*, éd. Gábor Tüskés (en collaboration avec Jean Garapon, Csenge Aradi E., Ildikó Gausz, Zsuzsanna Hámori Nagy, Réka Lengyel, Zsolt Szebelédi, Ferenc Tóth et Anna Tüskés), Paris, Honoré Champion, 2020.

(68) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 129, *Entretien de Mustafa surnommé le Sage avec un Franc appelé Pelerin* fol. 115-127.

(69) Voir l'édition récente de la traduction française de cet ouvrage : Kelemen Mikes, *Lettres de Turquie*, éd. Jean Bérenger – Thierry Fouilleul – Kaló Krisztina – Tóth Ferenc – Tüskés Gábor, Paris, Honoré Champion, 2011.

(70) Les sources concernant l'histoire du sauvagement de ce manuscrit sont également conservées dans le Centre des Archives Diplomatiques de Nantes : CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 266, fol. 109. Cf. Ferenc Tóth, « Egy hiányzó láncszem, avagy újabb adalékok Mikes Kelemen Törökországi leveleinek kézirat-történetéhez », *Irodalomtörténeti Közlemények*, vol. 2016, n° 5, p.631-641.

(71) BNF, série Ms. Lat. 8834 Claudius Ptolemaeus, *Cosmographia* (trad. Jacobus Angelus) L'ouvrage qui se trouvait dans le Sérail du Sultan à Constantinople a été acquis par l'agent hongrois François de Tott pour la Bibliothèque du roi en 1775. La curiosité de cette trouvaille réside dans le fait que ce manuscrit appartenait auparavant à la bibliothèque de roi Mathias Corvin de Hongrie.

tivé d'origine hongroise gagna rapidement la sympathie du grand vizir Damad Ibrahim pacha qui lui accorda des moyens pour l'installation d'une imprimerie capable de produire des ouvrages en caractères orientaux de l'*osmanli*. La nouveauté de l'imprimerie d'Ibrahim Müteferrika résidait dans le fait qu'elle était la première imprimerie dans le monde de l'Islam fondée avec l'autorisation d'un souverain musulman. Pendant l'activité de son imprimerie (1729-1742), Ibrahim Müteferrika publia 17 ouvrages en 22 volumes. Parmi ces travaux, nous trouvons surtout des livres d'histoire, de géographie et des dictionnaires. Cette imprimerie publia entre 500 et 1 200 exemplaires de chaque ouvrage ce qui fait au total entre 12 200 et 13 700 livres pour la période complète. Cet ensemble comprend en quelque sorte les incunables de l'imprimerie ottomane. A l'exception du Coran, il pouvait imprimer des ouvrages d'intérêt publique. Cet efendi collaborait étroitement avec les ambassades européennes de Constantinople, surtout avec les ambassadeurs français, en particulier avec le marquis de Villeneuve qui lui donna des secours financiers en commandant de ses ouvrages imprimés, notamment une *Grammaire ou méthode pour apprendre les principes de la langue turque* pour la formation des jeunes de langues français. Les échanges entre l'ambassade de France et l'imprimerie d'Ibrahim efendi enrichirent les études orientales françaises car la plupart de ses ouvrages furent immédiatement traduits par les jeunes de langues français à Constantinople. Il existe dans la section des manuscrits turcs de la Bibliothèque nationale de France une belle collection des traductions de cette époque dont plusieurs ayant des liens avec l'histoire hongroise (72). Cette période riche en échanges culturels dura jusqu'à la mort d'Ibrahim efendi, survenue en 1747.

En conclusion, il convient de rappeler quelques analogies avec d'autres émigrations qui montrèrent les caractéristiques similaires au cas hongrois présenté. A cette période, nous connaissons d'autres princes en difficulté qui durent choisir l'émigration. Par ailleurs, cette catégorie de prince a été admirablement décrite à la fin du célèbre roman de Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, dans le chapitre XXVI, où l'auteur présente toute une série de princes déchus et émigrés qui passaient au carnaval de Venise. Parmi eux, on retrouve les personnages les plus illustres de l'époque comme le prince Charles-Edouard Stuart ou le roi malchanceux de Corse, Théodore Neuhoff (73) et autres monarques exilés (74). On pourrait y ajouter le roi Stanislas Leszczyński et le prince roumain Dimitrie Cantemir qui montre d'ailleurs beaucoup de ressemblances avec Rákóczi (75). Cette

(72) Voir à ce sujet : Ferenc Tóth, « Rejtőzködő magyarikumok a Bibliothèque Nationale de France kéziratárában », *Magyar Könyvszemle*, vol. 137 (2021) n° 3, p.345-366.

(73) Notons ici que l'image de Rákóczi était assimilée à celle de Neuhoff. À l'arrivée de ce dernier en Corse, le bruit se répandit qu'il s'agissait probablement du prince Rákóczi. Antoine-Marie Graziani, *Le roi Théodore*, Paris, Tallandier, 2005, p.67.

(74) Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, éd. André Morize, Paris, Marcel Didier, 1957, p.197-203.

similitude fut remarquée par les diplomates aussi, comme l'atteste cet extrait de la lettre du comte d'Argenson au comte des Alleurs : « À vous parler vraiment les Hongrois de Turquie me paroissent avoir beaucoup d'analogie avec nos Jacobites de France, avec cette différence que l'entrée de la Hongrie étant accessible du costé de la Turquie (76). » Une autre catégorie plus nombreuse est constituée par les élites militaires et diplomates. Les carrières des nobles réunis autour de ces monarques exilés peuvent présenter aussi des ressemblances. Les aristocrates hongrois et polonais étaient les plus nombreux à quitter leurs patries à cause des vicissitudes de l'histoire des deux pays et en raison de leurs mouvements d'indépendance opprimés par les grandes puissances. Leurs carrières montrent beaucoup de similitudes et témoignent de l'efficacité d'un réseau hongro-polonais en France et dans les différentes provinces de l'Empire ottoman. Notons ici l'émergence d'une forte conscience d'origine orientale en Pologne (le sarmatisme) et en Hongrie (les origines hunniques ou scythiques) ce qui pouvait accentuer l'identité intermédiaire des élites émigrées. Le cas du rôle d'intermédiaire joué par l'émigration hongroise entre la diplomatie française et la Sublime Porte en Turquie formait une synergie qui fonctionnait bien et qui fournit des avantages aux parties concernées et même des modèles pour d'autres diplomaties européennes (77).

Ferenc TÓTH
HUN-REN

Centre de recherches en sciences humaines
(Budapest)

(75) Stefan Lemny, « Histoires parallèles Démétrius Cantemir et François II Rákóczi », *Transylvanian Review*, vol. 2023 n° 3, p.36-52.

(76) Lettre du comte d'Argenson au comte des Alleurs (Versailles, le 16 avril 1748) CADN, Ambassade de France à Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 158, *Le comte Desalleurs Correspondance avec le comte d'Argenson avec Paris-Montmartel, avec M. de Tott*, pages non numérotées.

(77) Voir l'exemple de la diplomatie espagnole qui reconnut cette possibilité dès l'arrivée du prince Rákóczi en Turquie : Núria Sallés Villaseca, « Je n'étois envoyé qu'auprès du Prince de Transylvanie ». La mission de Jacques de Boissimène à la cour du Sultan Ahmet III (1717-1718), *Revue d'histoire diplomatique*, vol. 2018, n° 3, p.251-268.

RÉSUMÉS

PRACTIQUES » DIPLOMATIQUES ET IMPUISSANCE ROYALE : LES HUGUENOTS, L'ANGLETERRE ET LA FRANCE, 1568-1570

Les guerres de Religion, à l'image de tout conflit civil d'importance, sont le théâtre d'une intense activité diplomatique de la part de ceux qui prennent les armes contre l'autorité. En copiant les pratiques en vigueur, les rebelles cherchent à faire reconnaître la légitimité de leur combat sur la scène internationale et à obtenir ainsi l'aide politique, diplomatique, financière et militaire devant leur permettre d'atteindre leurs objectifs. Ces « pratiques » sont régulièrement dénoncées par la monarchie qui se révèle cependant impuissante à les empêcher. Elles permettent à Elisabeth Ière de soutenir ses coreligionnaires sans s'engager formellement à leurs côtés. Pour reprendre les mots de l'ambassade vénitien en poste à Paris, elle est en mesure de « lancer la pierre tout en cachant l'arme ».

The French Wars of Religion, like any major civil conflict, are the scene of intense diplomatic activity on the part of those who take up arms against authority. By mimicking the practices in force, the rebels seek to make their fight recognized on the international scene and thus obtain political, diplomatic, financial and military assistance to achieve their objectives. These « practices » are regularly denounced by the monarchy which is however powerless to prevent them. They allow Elizabeth I to support her fellow-believers without formally committing herself to them. To use the words of the Venetian embassy in Paris, she is able to « throw the stone while hiding the weapon ».

DIPLOMATIE ET MISSION RELIGIEUSE AUTOUR DU PÈRE JOSEPH L'ÉMINENCE GRISE DE RICHELIEU (1624-1638)

Le Père Joseph, frère mineur capucin, connu comme « l'Éminence grise » de Richelieu, est à l'origine d'un large réseau diplomatique en Europe et dans le monde sous le règne de Louis XIII. Contrairement à une légende noire qui insiste sur la contradiction voire la schizophrénie de son action religieuse et politique, il convient de mettre en valeur la cohérence de l'œuvre internationale du Père Joseph par l'étude des missions religieuses capucines dont il est l'initiateur. En effet, la mystique capucine, témoignant d'un équilibre entre une aspiration érémitique et une réalité missionnaire, appelle et justifie la participation des religieux envoyés

à l'étranger aux intérêts diplomatiques français, dans le contexte de la guerre de Trente ans. Ainsi, de même que la présence diplomatique française se met au service de l'établissement des missions religieuses dirigées par l'Éminence grise, de même les missionnaires capucins sont envoyés au service de la politique internationale française.

Father Joseph, a Capuchin friar known as Richelieu's «grey eminence», was the driving force behind an extensive diplomatic network in Europe and around the world during the reign of Louis XIII. Contrary to a black legend that insists on the contradiction, even schizophrenia, of his religious and political actions, the coherence of Father Joseph's international work should be highlighted by studying the Capuchin religious missions that he initiated. Indeed, Capuchin mysticism, reflecting a balance between an eremitical aspiration and a missionary reality, called for and justified the participation of religious sent abroad in French diplomatic interests, in the context of the Thirty Years' War. Thus, just as the French diplomatic presence served the establishment of the religious missions directed by the Grey Eminence, so the Capuchin missionaries were sent to serve French international policy.

PHILIPPE V (1683-1746), LE PREMIER BOURBON ROI D'ESPAGNE ET LE GRAND TOURNANT DIPLOMATIQUE DE LA MONARCHIE ESPAGNOLE

En 1700, le petit-fils de Louis XIV devient roi d'Espagne sous le nom de Philippe V et cet avènement déclenche une guerre européenne qui conduit à une large recomposition géopolitique de l'Europe, la monarchie espagnole conservant son empire ultramarin. Cet article s'efforce de faire le bilan des nombreuses études que le règne de Philippe V a suscitées en particulier depuis 2000. La diplomatie espagnole se voit longtemps contrainte de suivre la ligne politique dessinée par la France mais elle n'accepte pas les immenses pertes territoriales qu'elle a subies et elle se mobilise pour permettre un rétablissement dans la péninsule Italienne : après avoir tenté des opérations militaires, la cour de Madrid ne cesse plus de négocier. Avec le temps, un nouveau rameau de la maison de Bourbon s'enracine à Naples et en Sicile (et un autre à Parme après la mort de Philippe V). L'histoire européenne du XVIII^e siècle doit tenir compte désormais des liens qui existent entre les différentes branches des Bourbons.

In 1700, the grandson of Louis XIV became King of Spain under the name of Philip V. His accession triggered a European war that led to a major geopolitical reorganisation of Europe, with the Spanish monarchy retaining its overseas empire. This article endeavours to take stock of the many studies that the reign of Philip V has given rise to, particularly since 2000. For a long time, Spanish diplomacy was obliged to follow the political line drawn by France, but it did not accept the immense territorial losses it had suffered, and it mobilised to bring about a recovery in the Italian peninsula: after having attempted military operations, the Madrid court no longer stopped negotiating. Over time, a new branch of the House of Bourbon took root in Naples and Sicily (and another in Parma after the death of Philip V). The European history of the 18th century must now take account of the links between the different branches of the Bourbons.

ENTRE OCCIDENT ET ORIENT
LE RÔLE D'INTERMÉDIAIRES DES ÉMIGRÉS HONGROIS
DANS LA DIPLOMATIE FRANÇAISE DANS L'EMPIRE OTTOMAN
DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Les luttes d'indépendance échouées du tournant des XVII^e et XVIII^e siècles contribuèrent à l'apparition des colonies émigrées hongroises dans l'Empire ottoman. Durant l'exil du prince François II Rákóczi (1717-1735), les rapports entre les élites musulmanes et hongroises se renforcèrent avec l'appui de l'ambassade de France dans la capitale ottomane. Le prince se fit entourer d'experts en langues et civilisations orientales et joua un rôle d'intermédiaire entre les autorités de la Sublime Porte et les ambassades européennes. De son entourage émergea le personnage polyvalent Ibrahim Müteferrika, un renégat transylvain qui devint plus tard un acteur principal des relations diplomatiques et du transfert des savoirs dans les milieux cosmopolites de Constantinople. Le centre de l'émigration hongroise implantée dans la ville de Rodosto devint ainsi un carrefour des personnes et des idées entre l'Orient et l'Occident qui inspirèrent de nombreux projets diplomatiques et plusieurs ouvrages originaux sur l'Empire ottoman.

The failed independence struggles at the turn of the 17th and 18th centuries contributed to the emergence of Hungarian émigré colonies in the Ottoman Empire. During the exile of Prince Francis II Rákóczi (1717-1735), relations between the Muslim and Hungarian elites were strengthened with the support of the French embassy in the Ottoman capital. The prince surrounded himself with experts in oriental languages and civilisations and played an intermediary role between the authorities of the Sublime Porte and the European embassies. From his entourage emerged the versatile figure Ibrahim Müteferrika, a Transylvanian renegade who later became a key player in diplomatic relations and the transfer of knowledge in the cosmopolitan circles of Constantinople. The center of Hungarian emigration established in the city of Rodosto thus became a crossroads of people and ideas between East and West which inspired many diplomatic projects and several original works on the Ottoman Empire.

2024

Revue
d'histoire
diplomatique

N°3

sommaire

Décès de François Plaisant

201

MICHEL DE WAELE

« Pratiques » diplomatiques et impuissance royale :
Les huguenots, l'Angleterre et la France, 1568-1570

205

GUILHEM DE ROMRÉE

Diplomatie et mission religieuse autour du Père Joseph :
l'Éminence grise de Richelieu (1624-1638)

227

LUCIEN BÉLY

Philippe V, le premier Bourbon roi d'Espagne
et le grand tournant diplomatique de la monarchie espagnole (1683-1746)

251

FERENC TÓTH

Entre Occident et Orient
Le rôle d'intermédiaires des émigrés hongrois dans la diplomatie française
dans l'Empire ottoman dans la première moitié du siècle des Lumières

269

Notes de lecture

287

Comptes rendus

303

Résumés

311

Revue
d'histoire
diplomatique

1887